

LE BATEAU

Ce n'est pas la panique, mais ça lui ressemble. Les gens (comme vous, comme moi, et même des personnes haut placées qu'on n'aurait jamais imaginées là, dans cette cohue grouillante) les gens courent le long du quai, vers le bateau. Avec des sacs, des valises, des malles qu'ils traînent péniblement sur les pavés du remblai. Les femmes, elles, portent dans leurs bras des gosses qui braillent sans trop savoir pourquoi. Ça se précipite dans un sens, ça s'élançe dans un autre. IL y a des remous, des tourbillons. Et ça vient finalement se briser sur le rempart des gardes qui bloquent l'accès aux passerelles. Les cris, les supplications, les insultes montent à l'assaut du gaillard d'avant, vers les quelques-uns qui ont obtenu l'incroyable privilège de se tenir là, sur le bateau, et qui regardent d'un œil indifférent la masse hurlante des exclus.

- Pitié ! Ne nous laissez pas tomber ! Nous sommes tous frères !
- Salauds ! Bande de salauds ! Non mais, vous les voyez, ces salauds ? Ils restent là, à nous regarder, sans faire un geste pour nous sauver !
- J'ai un enfant ! Je vous en supplie ! Laissez-moi, mais prenez mon enfant !
- Pourquoi eux, et pourquoi pas nous ? Qu'est-ce qu'ils ont de plus que nous ?
- De plus que nous ? Ils ont de l'argent, pardi ! Du pognon, du flouze, du jonc, du blé ! Appelez ça comme vous voudrez, mais vous pouvez être sûr, qu'ils en ont, ces fumiers-là ! Et ils en ont arrosé les gardes, et l'équipage, du mousse au commandant !
- Nous sommes comme vous ! Nous sommes tous des êtres humains ! Aidez-nous !

Un groupe de vieux se tient à l'écart de la foule. Ils se contentent de regarder ceux qui vocifèrent et que les gardes repoussent à coups de matraque. Parfois, ils profèrent quelques propos énigmatiques qui se perdent dans le vacarme environnant.

- Il paraît que c'est pour bientôt. Ils ont détecté des ondes négatives à deux milles des côtes...
- N'importe quoi ! Ils disent n'importe quoi ! Comment voulez-vous savoir où il est ?
- Tout ce que je sais, c'est qu'il approche et qu'il sera bientôt là !
- Allons ! Allons ! Ne cédez pas à la panique ! Moi, je n'y crois pas à cette histoire !
- Vous n'y croyez pas ? Ah bon... Et pourtant, vous êtes ici, avec vos valises ! Et vous attendez, comme nous !

- J'attends... J'attends.... Non, je n'attends rien. Et je n'attends rien, parce qu'il n'y a rien à attendre. Tout ça, ce sont des bobards !
- Des bobards ! ... Vous en avez de bonnes, vous ! Et la montagne Pelée, c'était des bobards aussi ?
- La montagne Pelée ! Mais vous remontez au déluge !
- Vous ne croyez pas si bien dire !

À l'abri dans une porte cochère, deux amoureux, soudés l'un à l'autre, ne pensent qu'à l'instant abominable où ils seront séparés. Emmurés dans l'égoïsme de leur passion, ils ne remarquent pas les enfants qui les frôlent en courant et en criant :

- Attention ! J'arrive ! Je vais tous vous noyer !
- C'est pas vrai ! C'est moi qui te noie ! Et c'est toi qui es mort !

Et le gamin s'affale sur les pavés, ses bras ondulant pour imiter les vagues qui déferlent. L'autre se met à crier :

- Au secours ! Je me noie ! Le tsunami ! Le tsunami !

Mais une autre tempête soulève la foule massée sur le quai. Les hurlements de rage atteignent un niveau difficilement supportable.

- Des animaux ! Ils embarquent des animaux !
- Et nous, ils nous interdisent de monter à bord ! Bande de dégueulasses !
- Ils préfèrent les bêtes aux hommes ! C'est ça la solidarité humaine ?
- Ben tiens ! Ils pensent à leur casse-croûte !
- On va quand même pas se laisser faire ! On va pas crever là ! Allez ! Tous au bateau !

Mais au loin, très loin, au large, un grondement s'amplifie. Tout s'immobilise. Arrêt image. Les amoureux relâchent légèrement leur étreinte pour mieux écouter. Silence. Et puis, soudain, le cri d'une femme.

- Le voilà ! Il arrive !

Alors le film se remet en marche. Ça court à droite, ça court à gauche, ça se heurte, ça tombe, ça se piétine, ça se jette à l'eau, ça fait n'importe quoi. Et surtout ça hurle, ça beugle, ça braille, ça gueule. Et ça se lamente, ça gémit, ça geint, ça pleure, ça sanglote, ça supplie, ça implore, ça prie...

Et ça n'entend même pas la Voix Venue du Ciel qui ordonne :

- Allons, il est temps. Largue les amarres, Noé.

Quand la vague gigantesque s'abat sur la foule, l'arche est déjà loin.

Et Noé soupire :

- Ouf ! On l'a échappé belle ! Mais pourquoi moi, mon Dieu, pourquoi nous, et pas les autres ?

Et la Voix Venue du Ciel répond :

- Parce que !